
Bertrand GOUJON, *Du sang bleu dans les tranchées. Expériences militaires de nobles français durant la Grande Guerre*, Paris, Vendémiaire, coll. « Chroniques », 2015, 667 p. ; *Les Arenberg. Le gotha à l'heure des nations, 1820-1919*

Paris, Vendémiaire, coll. « Chroniques », 2015, 667 p. ; Paris, Presses universitaires de France, 2017, 1068 p.

Frédéric Gugelot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57652>

DOI : 10.4000/assr.57652

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 218-220

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Bertrand GOUJON, *Du sang bleu dans les tranchées. Expériences militaires de nobles français durant la Grande Guerre*, Paris, Vendémiaire, coll. « Chroniques », 2015, 667 p. ; *Les Arenberg. Le gotha à l'heure des nations, 1820-1919* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57652> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57652>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Bertrand GOUJON, *Du sang bleu dans les tranchées. Expériences militaires de nobles français durant la Grande Guerre*, Paris, Vendémiaire, coll. « Chroniques », 2015, 667 p.; *Les Arenberg. Le gotha à l'heure des nations, 1820-1919*

Paris, Vendémiaire, coll. « Chroniques », 2015, 667 p. ; Paris, Presses universitaires de France, 2017, 1068 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Bertrand GOUJON, *Du sang bleu dans les tranchées. Expériences militaires de nobles français durant la Grande Guerre*, Paris, Vendémiaire, coll. « Chroniques », 2015, 667 p. ; *Les Arenberg. Le gotha à l'heure des nations, 1820-1919*, Paris, Presses universitaires de France, 2017, 1068 p.

- 1 Deux passionnants ouvrages d'un même auteur permettent de montrer l'apport de l'attention aux questions religieuses dans une recherche d'histoire sociale, particulièrement renouvelée sur cette frange qu'est l'aristocratie. Les deux livres mobilisent les phénomènes religieux comme espaces et reflets d'un cheminement politico-socio-économique.
- 2 L'auteur dresse le portrait de la reconversion réussie d'une des très grandes familles nobles d'Europe, entre Belgique, France, Allemagne, Autriche et Italie, alors que la

poussée démocratique, l'affirmation des nations et les changements socio-économiques remettent en cause les fondements de sa domination. Les Arenberg cumulent la naissance, la fortune, le pouvoir politique, les réseaux de connaissance, de culture et des valeurs communes qui les inscrivent dans l'aristocratie du gotha. Cette élite transnationale, plus que cosmopolite, doit s'adapter aux poussées nationales, à la promotion du mérite et des masses. Opportunités, attentisme, approfondissement, consolidation, marginalisation, redéploiement, engagement, toutes les facettes des stratégies mises en œuvre par les Arenberg, pour maintenir et renouveler leur assise sociale, se déploient sur un long XIX^e siècle. Revendiquant une légitimité inscrite dans le temps, ainsi que dans la volonté de défendre une irréductibilité aux autres groupes élitaires et une conception organiste et hiérarchisée de la société, les branches familiales s'adaptent constamment mais préservent leur singularité socioculturelle distinctive. L'auteur étudie tant les recompositions de fortune (et parfois ses revers) que les quêtes matrimoniales, les raffinements et l'évergétisme déployés sur toute l'Europe. Il montre bien comment chacune des branches, selon sa propre temporalité, construit son « souple redéploiement de leurs modes de domination » grâce à une réelle flexibilité des stratégies aristocratiques. Les Arenberg apparaissent alors comme un des exemples de la capacité nobiliaire à s'inscrire durablement dans un siècle de modernité ambiguë.

- 3 Parmi les éléments de distinction qu'ils cultivent, les critères confessionnels conservent sur l'ensemble du siècle une importance conséquente. Les Arenberg participent d'un « retour ostentatoire aux autels » lors du second tiers du XIX^e siècle, mêlant une réelle ferveur et une coalition d'intérêts au nom de l'ordre. La consolidation de la restauration aristocratique s'appuie sur un engagement sans faille dans un intransigeantisme catholique d'inspiration ultramontaine. Si cette famille, aux implantations transfrontalières, se révèle plastique face aux différents régimes – même si le journal *La Démocratie du Cher* n'hésite pas à écrire en juillet 1893 que les princes d'Arenberg ont mis « vingt-trois ans à s'apercevoir que la France était républicaine » –, si elle oscille entre engagement et désengagement, entre combats électoraux et retraits, si même son cœur penche toujours en faveur d'une « culture d'ordre » (Claude-Isabelle Brelot), largement monarchique, cette plasticité ne concerne pas les valeurs qui la fondent, un ultraconservatisme, qui comporte toujours une dimension confessionnelle, perceptible dans un ostensible cléricalisme. « Il parle beaucoup curé », dit Pierre d'Arenberg d'un de ses oncles. Lui-même voit un projet de mariage empêché par le refus de la jeune fille d'abjurer son protestantisme. La participation religieuse est tout aussi naturelle que l'engagement charitable, avec une répartition genrée des rôles. Les Arenberg défendent l'influence de l'Église et luttent contre la poussée de la sécularisation. Au-delà des frontières, ils sont des bâtisseurs de lieux de culte, des défenseurs des écoles catholiques (achat et entretien de bâtiments, paiement du traitement des personnels), des promoteurs d'un catholicisme charitable, attentif aux faibles, qui préfigure certains traits du catholicisme social fin-de-siècle. Ils s'appuient délibérément sur ces structures confessionnelles pour entretenir leur position et leur distinction.
- 4 La Grande Guerre fracasse ces efforts pour une partie de la noblesse, notamment en France où elle a, un moment, l'illusion que l'éclatement du conflit l'a fait renouer avec son antique devoir et où elle veut tenir son rang même si certains s'embusquent. Mais vite, elle découvre qu'elle a fantasmé un peuple qu'elle pensait pouvoir mener au

combat. « On se sent un peu isolé au milieu de ces gens qui ne sont pas de votre milieu », écrit l'un de ces aristocrates affectés dans les tranchées. Fragilisée par le conflit, cette élite traditionnelle a pris conscience qu'elle ne peut plus reconquérir pleinement les positions dominantes qu'elle occupait encore en 1914. D'autant que le gentilhomme vivant de ses rentes se marginalise sous l'impact des évolutions socio-économiques : « Après la guerre, il faudra pour nous tous, nous remettre à l'ouvrage, gagner de l'argent et reprendre une bonne situation. », écrit un père à son fils en 1916. Cette noblesse peut néanmoins se reconvertir. Elle peut alors compter sur l'Église pour magnifier son engagement dans le conflit : « Si la guerre nous donne un certain nombre de jeunes gens comme ceux-là, l'élite se refera et agira pour le relèvement de la France. », écrit le recteur de l'Institut catholique de Paris, Mgr Baudrillart. Tandis que les secours de la religion participent de leur engagement que traduit un retour aux autels, Robert de Montesquiou écrit ainsi en novembre 1914 : « Il m'a semblé que si je ne me confessais pas, je partirais pour le front insuffisamment armé ; je l'ai fait et je suis bien heureux ». Cette noblesse s'identifie aux discours de l'Église sur l'éthique du sacrifice et la Communion des saints, qui donnent sens aux efforts et à la mort. L'essentiel est sauf, à savoir la pérennité de la distinction et de l'appartenance élitaires.

- 5 Les deux livres de B. Goujon redonnent lustre à une histoire de la noblesse renouvelée qui s'attache à montrer toutes les stratégies mobilisées par une élite pour le demeurer. La religion, avec ses rites et ses devoirs, apparaît alors autant comme un de ces moyens, mais aussi comme une de ces valeurs distinctives, inextricablement conjuguée à des intérêts sociaux.